

11- La littérature au cycle 3

1) Les programmes

Les programmes de 2015 relient la littérature à **plusieurs sous-domaines** :

- La **lecture** : littérature liée à la notion de **compréhension** et **d'interprétation**. Attendu de fin de cycle « lire, comprendre et interpréter un texte littéraire adapté à son âge et réagir à sa lecture ».
- **L'écriture** : indissociable de la lecture. Les écrits de travail permettent d'accéder à une meilleure **compréhension** et **mémorisation** des textes.
- **L'oral** : textes doivent être lus avec **fluidité** et oralisés avec l'utilisation d'outils numériques.
- La **culture littéraire et artistique**, avec des grandes **entrées** (thématiques).
 - o En CM1-CM2 : les héros/héroïnes et les personnages, la morale en question, le merveilleux et l'étrange, vivre des aventures, imaginer dire et célébrer le monde, se découvrir et s'affirmer dans le rapport aux autres.
 - o En 6^{ème} : le monstre, les récits d'aventure et de création poétique, les textes mettant en scène les ruses, les mensonges et les masques.

La progressivité des lectures est liée à la difficulté des œuvres proposées, à la part de l'implicite, à l'éloignement de l'univers de référence des élèves, à la nouveauté des formes littéraires.

Objectif : amener progressivement les élèves à une posture de lecteur attentif au fonctionnement des textes, sensible à leurs effets esthétiques, conscient des valeurs qu'ils portent.

Ces « entrées » supposent la mise en relation de plusieurs œuvres littéraires et artistiques, qui sont rapprochées avec le programme d'histoire et d'histoire des arts.

La construction et la structuration de la **culture littéraire** dépendent de la **quantité de lectures** qui augmente au fil du cycle :

- CM1 : 5 ouvrages de littérature jeunesse + 2 œuvres classiques,
- CM2 : 4 ouvrages de littérature jeunesse + 3 œuvres classiques,
- 6^{ème} : 3 ouvrages de littérature jeunesse + 3 œuvres classiques.

Il faut **varier les genres** (contes, romans, nouvelles, théâtre, BD etc) et les œuvres sont travaillées de préférence dans le texte intégral.

NB : on n'oppose plus la littérature jeunesse à la « grande littérature » (même fonctionnement et même caractéristiques : polysémie, attention à la langue, dimension fictionnelle etc).

2) La lecture littéraire

L'enseignement de la littérature n'est pas celui de la lecture. Les enjeux sont complémentaires mais il y a des objectifs et des contenus propres à la littérature qu'il faut bien identifier. Cependant, cela est complexe car la définition de la littérature varie selon le point de vue adopté. De même, la notion de « **lecture littéraire** » relève de **conceptions différentes** qui conditionnent l'enseignement.

Les auteurs de « Pour une lecture littéraire » en identifient quatre types :

- La **lecture littéraire** : c'est l'objet (le texte) qui définit la lecture comme littéraire ou non. Elle apparente la lecture littéraire simplement à la lecture de textes reconnus comme littéraires.
- La **lecture comme distanciation** : c'est la pratique de lecture lorsqu'elle est savante, distanciée voire esthétisante, qui rend littéraire (même la lecture de textes qui, a priori, ne le sont pas).
- La **lecture participation** : elle valorise la subjectivité du lecteur qui s'implique pleinement dans le texte lu en acceptant « l'illusion référentielle » (= accepter de croire en la réalité du récit).
- La **lecture comme va-et-vient dialectique entre les deux postures précédentes** : le lecteur accepte le plaisir de l'illusion référentielle pour une lecture naïve mais peut s'en démarquer pour adopter une attitude d'analyste. La lecture littéraire repose sur ces changements de postures.

Selon la conception que l'on se fait de la littérature littéraire, l'enseignement de la littérature peut prendre des directions différentes. La 4^{ème} conception est celle qui domine en primaire.

3) Des compétences spécifiques

Être bon lecteur suppose d'avoir des **savoirs encyclopédiques sur le monde**, mais également d'avoir **d'autres connaissances** nécessaires sur :

- Le **système éditorial** : auteur, illustrateur, édition, collection, et les éléments d'informations apportés par le titre, les illustrations, le résumé etc.
- Les **stéréotypes culturels** : liés à la mémoire culturelle, ils peuvent infléchir la réception du texte.
- Les **mythes et les symboles** : références communes qui s'accroissent avec la culture.
- Les **techniques narratives** : effet de point de vue, ellipses, polyphonie etc.
- Les **genres**, chacun développant un horizon d'attente (on n'attend pas la même chose d'un conte et d'un roman policier).

Il faut aussi que les élèves acquièrent des **comportements spécifiques face aux textes** :

- **Comprendre et construire les différents rôles** que la lecture littéraire exige du lecteur car le texte est incomplet, ouvert, polysémique, avec des références, trompeur etc. Parfois il faut la coopération interprétative du lecteur.
- **Entrer dans cette activité symbolique** qui nécessite un dépassement du sens littéral pour pouvoir interpréter les symboles et trouver un sens en rapport avec l'expérience du sujet.

Les compétences sont aussi culturelles. Les enseignants doivent anticiper les différences de rapport à la culture (liés aux milieux socio-culturels) : éloignement des élèves par rapport aux mondes représentés, rejet de certains thèmes, refus de l'étrangeté, difficultés linguistiques etc.

- ➔ L'objectif est de reconstruire une **culture commune** à tous les élèves, ce qui explique la liste de références d'œuvres ainsi que la proposition d'entrées.

4) Les rapports entre la compréhension et l'interprétation

Les programmes disent que les activités de lecture mêlent la **compréhension** et l'**interprétation**.

Avant, celles-ci étaient opposées. On considérait la compréhension comme associée à une lecture passive, naïve qui permettait qu'un accès au sens littéral. Tandis que l'interprétation était considérée comme une lecture active, avertie et profonde. Pour accéder au sens profond / second, la compréhension devait laisser place à l'interprétation. Cela a été contesté et il est dit que la compréhension offre se fait de manière automatisée tant que le texte ne pose pas de problème au lecteur mais que la littérature offre souvent une résistance à la compréhension.

Une des propriétés du texte littéraire serait sa **résistance au sens**, contrairement aux autres écrits que l'on essaie de rendre immédiatement accessibles (recette, modes d'emploi etc). Le texte littéraire résiste de deux façons :

- La **réticence** : le texte retient des informations (ex : ironie, chronologie perturbée, contradiction texte et image etc).
- La **prolifération** : le texte en dit trop. Il est volontairement polysémique avec des interprétations multiples.

En fonction de son âge, le lecteur deviendra de plus en plus expert et dépassera ces résistances.

5) Les activités et dispositifs

Le **choix des textes** est déterminant.

Les activités doivent permettre aux élèves de « **verbaliser**, à l'oral ou à l'écrit, leur **réception des textes et des œuvres** : reformulation ou paraphrase, mise en relation avec son expérience et ses connaissances mise en relation avec d'autres lectures, expression d'émotions, de jugements ».

a) Le débat

Les programmes préconisent le **débat délibératif** (pour résoudre un désaccord de compréhension auquel le texte permet de répondre sans ambiguïté) ou le **débat interprétatif** (lorsque le texte laisse ouverts les possibles).

Le débat interprétatif s'appuie sur l'idée que la littérature se manifeste dans **l'échange**. Il prend en compte la **dimension sociale et culturelle** de la lecture littéraire. Il permet de confronter les appréhensions subjectives et de lever les résistances du texte.

L'enseignant doit **centrer les échanges sur les propositions des élèves**, sur leurs lectures réelles plutôt que sur les bonnes réponses qu'il détient et souhaiterait entendre.

Les élèves doivent acquérir des **comportements de discussion et de débat** : écouter les autres, intégrer leur propos à son propre discours, argumenter. Ils doivent aussi **acquérir les exigences de lecteur** : hypothèses interprétatives justifiées avec des retours au texte, prises d'indices précises etc.

Le débat se prépare grâce au recours à **l'écriture** : avec l'écrit on garde des traces des lectures effectuées (réaction, impressions, questionnements). L'écrit peut aussi permettre d'afficher les avis divergents, d'en prendre connaissance et de mesurer l'avancer des points de vue.

b) Les entrées : la lecture en réseau.

Les activités littéraires s'organisent autour **d'entrées thématiques**, pour construire une culture commune. Cela amène des **misés en relation entre les textes** : mise en réseau des textes. Celle-ci se fonde sur la **notion d'intertextualité** : un texte littéraire a des référents dans la littérature.

Il s'agit donc de faire lire aux élèves plusieurs ouvrages qui répondent à une même problématique littéraire : **toute œuvre en évoque une autre** (via des références, des citations etc). Ex : *Le loup est revenu* appelle plein de contes classiques. Il faut donc faire lire des **textes qui se font écho**. Les élèves doivent faire le rapprochement entre ces textes, afin de pouvoir se construire un véritable « **parcours de lecture** ».

c) Un outil : le carnet de lecture

C'est un **carnet personnel** qui permet une relation libre et plus intime avec les livres. L'élève peut noter ce qui lui plaît à partir de ses lectures (titre, copie d'un passage aimé etc). Il mêle un aspect privé (expérience personnelle de la lecture) et aspect social car il est mis en œuvre dans la classe, à partir de lectures communes. Il n'est **pas évalué**.

Il permet l'émergence d'un **sujet lecteur** car il favorise le travail de l'élève sur ses propres représentations.

Le PE doit aiguiller et proposer aux élèves d'y noter des choses, en leur donnant des exemples, avant que cela ne devienne une habitude.

d) Les autres activités d'écriture

En étant confronté à des tâches d'écriture, l'élève va pouvoir comprendre les aspects les plus complexes du fonctionnement des textes (expression du point de vue, ruptures thématiques etc) et ainsi comprendre mieux les œuvres.

Les programmes disent que l'écriture est un moyen d'entrer dans la lecture littéraire et de mieux percevoir les effets d'une œuvre.

- **Écrits d'invention** : à partir d'un texte, le prolonger, le compléter ou le transformer. Ex : écrire un nouvel épisode, un dialogue, une description, imiter un texte connu etc. Il est important de faire prendre conscience aux élèves qu'ils peuvent écrire en tant compte des lectures antérieures.
- **Écrits de travail** : pour mieux construire la compréhension et l'interprétation des textes. Ils servent à étayer la pensée, à soutenir et fixer la réflexion. Leurs fonctions sont multiples :
 - Accueillir ou faire s'exprimer les impressions de lecture,
 - Faire repérer une mauvaise posture de lecture,
 - Rendre les élèves témoins de leur propre lecture,
 - Aider les élèves à problématiser eux-mêmes leur lecture.
- **Les écrits réactifs** : avant toute explication ou discussion et juste après la 1^{ère} lecture du texte, les élèves rédigent une réponse à des questions très ouvertes comme « Quelles questions te poses-tu sur ce texte ? ». Cela permet un premier rapport au texte.

Des écrits peuvent aussi **accompagner tout le cheminement de la lecture** : lister les personnages, reformuler un passage, remplir une ellipse, recopier une phrase appréciée, dire son ressenti ... Cela peut se faire dans un **cahier de lecture**. Ils permettent aussi de garder en mémoire les lectures effectuées.